

La Bible est-elle spéciste*

Jean-René Moret

31 mars 2019

Table des matières

1	Comprendre l'antispécisme	1
2	Un être humain responsable	3
3	Un être humain déchu	4
4	Réconciliation avec Dieu	5
5	Nous et la nature	6
6	Conclusion	8

Bonjour à tous,

Ce matin, j'ai choisi d'aborder un thème en lien avec l'actualité. Ou disons plus généralement, en lien avec un courant de pensée qui monte et qui fait parler de lui. Je veux parler de ce qu'on appelle l'antispécisme.

1 Comprendre l'antispécisme

L'antispécisme a commencé à faire sérieusement parler de lui. Boucheries caillassées, abattoirs bloqués, militantisme contre la consommation de viande. Ceux qui sont prêts à des actions violentes ne sont qu'une petite minorité, mais nombreux sont ceux qui acceptent les idées antispécistes. Cela se traduit notamment par le mode de vie et l'alimentation «végane», qui exclut toute consommation de viande, ou de n'importe quel produit qui implique l'exploitation des animaux. Il serait facile de voir dans les antispécistes simplement des amis des animaux, des gens sentimentaux, et de ne pas les prendre au sérieux. Mais en fait, c'est un mouvement intellectuel de fond avec un projet qu'il vaut la peine de comprendre.

*Prédication donnée à l'Église Évangélique de Coligny. Retrouvez d'autres prédications. Voir aussi mon article d'opinion dans le temps.

L'antispécisme découle entre autre d'une volonté de construire une éthique cohérente sur base réellement athée. De penser ce que l'être humain doit faire, sans se baser sur une quelconque foi religieuse, et sans reprendre des idées héritées de la foi chrétienne. L'un des chefs de files de l'antispécisme est le philosophe australien Peter Singer. Un de ses livres est intitulé «dé-sanctifier la vie humaine»¹. Autrement dit, pour lui, l'idée que la vie humaine a une valeur particulière, l'idée que la vie humaine a une valeur sacrée est un héritage de la pensée chrétienne qui n'a pas de justification dans sa vision du monde athée. Dès lors, pour lui il faut évaluer la valeur d'un être vivant indépendamment de son espèce. Attention, cela ne veut pas dire qu'ils ne voient aucune différence entre l'homme et les animaux. Mais l'antispécisme se présente comme un parallèle à l'anti-racisme. si vous vous présentez à un examen d'embauche, l'entreprise a le droit de regarder quelles compétences, quelles caractéristiques vous avez. Mais si elle vous choisi, ou non, en fonction de votre race, c'est du racisme.

De la même manière, pour un antispéciste, la valeur accordée à une vie doit dépendre de critères factuels, et non de l'espèce. Pour eux, la vie d'un être humain peut être protégée en fonction de ses facultés mentales, de sa capacité à souffrir, à se réjouir, à faire des projets. Mais pour ne pas être spéciste, il faut accorder la même protection à un animal qui a les mêmes facultés. Dans l'argumentaire de Singer, il y a des enfants handicapés qui n'auront jamais plus de capacités mentales qu'un porc, et du coup, soit il faut arrêter de manger du porc, soit il est cohérent de permettre de manger des enfants sévèrement handicapés. Comme les antispécistes sont des gens bienveillants et bien intentionnés, ils vont bien sûr dans le sens de protéger les animaux, plutôt que dans le sens de manger les déficients mentaux. Mais toute l'idée de l'antispécisme, c'est que l'espèce en soi n'est pas un bon critère pour déterminer à quelle protection un être vivant a droit.

Bref, pour un antispéciste, du moment qu'un animal peut ressentir de la douleur, il a le même droit à ce qu'on ne lui inflige pas de douleur que vous et moi. S'il est capable de vouloir éviter la mort, il a le droit qu'on ne la lui inflige pas. S'il est capable d'avoir sa propre volonté, il mérite qu'on respecte sa liberté. Un militant qui a participé au caillassage d'une boucherie déclarait :

«Nous voulons créer des dommages économiques aux commerces qui

1. SINGER, P. *Unsanctifying Human Life*. Blackwell, 2002.

font du profit sur la mort d'individus qui voulaient vivre»²

Donc vous voyez, l'antispécisme a une logique, et si on essaie de construire une éthique sur des bases matérialiste, sans partir de la révélation biblique, c'est assez logique d'arriver à cette position là. Et ça permet de comprendre aussi les actions entreprises par des antispécistes. Dans leur conception, il sont dans la même position que ceux qui se sont élevés contre la mise à mort des enfants handicapés par l'Allemagne nazie. Si nous savions que des enfants handicapés étaient tués par centaines dans des abattoirs, nous serions aussi prêt à utiliser presque tous les moyens pour l'arrêter.

Mais est-ce que la position antispéciste tient face à la réalité du monde ? Et qu'est-ce que la foi chrétienne a à dire sur les questions soulevées par l'antispécisme ?

Une bonne manière de répondre à ces questions va être de se demander si vraiment l'antispécisme arrive à ne pas faire de différence entre les hommes et les animaux. Et cela va nous amener à voir qu'il y a des vérités bibliques que même les antispécistes reconnaissent en fait, fut-ce de manière implicite³.

2 Un être humain responsable

En effet, tout ce militantisme présuppose que l'être humain est responsable de ses actes. On demande à l'être humain de changer son comportement. On demande à l'être humain de faire ce qui est juste. De choisir la manière d'agir qui est la meilleure pour la planète. De prendre en compte les besoins et les droits des autres êtres vivants. De ne pas simplement suivre ses désirs. Or, cela, on ne le demande pas des animaux. On ne demande pas au lion de réfléchir aux souffrances de l'antilope. On ne demande pas au criquet de réfléchir à l'impact écologique de sa consommation de verdure. Tout ce que font les animaux est considéré comme normal, comme faisant partie de leurs instincts. Mais en même temps, on tient l'homme pour responsable. On considère qu'il doit penser à l'état du monde, à l'avenir. Il y a d'un côté la nature, dont les animaux font parties, et de l'autre l'être humain, qui a une responsabilité envers la nature. Si nous n'étions que des animaux, nous n'aurions qu'à suivre nos instincts,

2. <https://www.arcinfo.ch/articles/suisse/geneve-les-caillassages-de-boucheries-par-des-antispecistes-continuent-756605>, lu le 26 mars 2019.

3. Dans les parties qui suivent, j'ai repris des idées de Pierre Stefanini, développées dans son article : <http://www.foienquestions.eu/?p=2075>.

pour le meilleur et pour le pire. Mais les antispécistes eux-mêmes traitent manifestement l'humanité comme responsables face à la nature. Et là, devinez-quoi, ils manifestent par là une réalité du rôle de l'homme selon la Bible. On voit en effet dans la Bible que l'homme est créé à l'image de Dieu, et qu'il a autorité sur la création.

Puis Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.» 27 Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. 28 Dieu les bénit et leur dit : «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre!»

Genèse 1.26-28

L'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde.

Genèse 2.15

Dieu crée l'homme à son image, avec un statut particulier, qui n'appartient pas aux animaux. Et Dieu confie à l'homme la tâche de veiller sur la nature, de la développer. L'antispécisme rend témoignage à ce rôle en demandant à l'homme d'ajuster son comportement en fonction de ce qui est juste et bon pour le règne animal. D'une manière plus générale, toutes les préoccupations écologiques supposent cette responsabilité de l'homme, une responsabilité que les animaux n'ont pas.

3 Un être humain déchu

En demandant à l'être humain de changer son comportement, les antispécistes ne montrent pas seulement que l'homme est responsable. Ils supposent aussi que l'homme agit mal. Là aussi, les animaux ne sont ni bon ni mauvais, ils font simplement ce que leur nature leur dicte. Mais dire que l'humain agit mal, c'est dire qu'autre chose est attendu de lui. C'est dire qu'il est différent de ce qu'il devrait être. Les animaux sont ce qu'ils sont, un point c'est tout. Mais on regarde l'homme comme étant autre chose que ce qu'il devrait. Et là aussi, on retombe sur une doctrine chrétienne fondamentale, celle de la «Chute». L'homme a été créé bon et

responsable, mais il est tombé en dessous de ce à quoi Dieu l'appelait. En termes bibliques, l'homme s'est révolté contre l'autorité de Dieu, il a voulu n'en faire qu'à sa tête, et est devenu mauvais. Et la nature elle-même souffre de cette situation.

C'est ce que l'apôtre Paul écrit dans la Bible, dans l'épître aux Romains :

De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. 20 En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. 21 Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. 22 Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. 23 Et ce n'est pas elle seule qui soupire, mais nous aussi, qui avons pourtant dans l'Esprit un avant-goût de cet avenir, nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps. 24 En effet, c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or l'espérance qu'on voit n'est plus de l'espérance : ce que l'on voit, peut-on l'espérer encore ? 25 Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

La nature elle-même souffre de la révolte de l'homme contre Dieu. Elle souffre comme un pays dont le dirigeant est devenu tyrannique. On peut voir la souffrance de la création d'une manière toute concrète, quand on voit le climat qui change, la pollution, les écosystèmes qui se dérèglent.

Et elle attend d'être libérée, elle a de l'espérance. Et les êtres humains aussi attendent avec espérance. Mais si l'humain est responsable de la création, et qu'il est tombé au dessous de ce que Dieu attend de lui, cela pose deux questions. Comment sortir de cette mauvaise situation ? Et comment vivre d'une manière juste notre responsabilité face à la nature ?

4 Réconciliation avec Dieu

Comme je l'ai dit, en plus d'être responsable, l'homme est aussi déchu. Il est créé à l'image de Dieu, mais il s'est séparé de Dieu en entrant dans une attitude de rébellion, en ne se laissant pas conduire par Dieu. En plus des conséquences sur la nature et la création, cette rébellion a rendu

l'homme mauvais et coupable devant Dieu. Dieu demande des comptes à l'humanité pour ses mauvaises actions, envers la création, envers ses semblables, et envers Dieu. Et l'être humain n'aura jamais de quoi solder son passif. On peut aujourd'hui acheter des compensations d'émission de CO2 pour se refaire une conscience écologique. Mais il n'y a pas de compensation que l'être humain puisse acheter ou amener pour régler son problème avec Dieu.

Du coup, Dieu a décidé de venir lui-même régler le problème. Il est devenu un homme, Jésus-Christ, qui a vécu une vie parfaite, dans la justice et dans l'amour. Et Jésus s'est offert lui-même comme compensation pour les fautes des hommes. Il a pris sur lui le poids de responsabilité et de culpabilité pour nos mauvaises actions. Par là, il est possible de retrouver la relation avec Dieu qui devait être la nôtre dès l'origine. Dieu nous demande d'accepter ce salut et cette réconciliation. Et accepter cela implique aussi de reconnaître ce que l'on fait de faux, et de vouloir changer. Dieu nous appelle à vivre une vie plus juste, une vie en accord avec ses desseins.

Cela concerne tous les domaines de la vie, nos relations, notre identité, notre manière de voir le monde. Mais pour rester en lien avec le sujet, réfléchissons à ce que serait une attitude juste envers la nature et les animaux, selon la Bible.

5 Nous et la nature

Je l'ai dit, l'homme a une place et une valeur particulière. L'être humain est créé à l'image de Dieu, il est responsable de la nature. Mais du coup, où est-ce que cela nous place vis-à-vis des animaux ? Pour cette question, je vais encore prendre un texte, c'est ce que Dieu dit à Noé après le déluge :

Dieu bénit Noé et ses fils. Il leur dit : «Reproduisez-vous, devenez nombreux et remplissez la terre. 2 Vous serez craints et redoutés de tout animal de la terre, de tout oiseau du ciel, de tout ce qui se déplace sur le sol et de tous les poissons de la mer : ils sont placés sous votre autorité. 3 Tout ce qui se déplace et qui vit vous servira de nourriture : je vous donne tout cela de la même manière que je vous ai donné l'herbe verte. 4 Seulement, vous ne mangerez aucune viande avec sa vie, avec son sang. 5 Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de votre vie, je le redemanderai à tout animal. Et je redemanderai la vie de

l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. 6 Si quelqu'un verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car Dieu a fait l'homme à son image.

Là, Dieu dit à nouveau que les animaux sont sous l'autorité de l'homme. Et Dieu donne expressément le droit aux êtres humains de se nourrir des autres animaux. Une remarque. J'ai dit plus tôt qu'on ne reconnaissait pas de responsabilité morale aux animaux. Eh bien en fait, il y a une exception. Dieu demande compte aux animaux du sang humain versé. Si un animal tue un homme, Dieu l'en tient pour responsable, et lui demande des comptes. Cela se voit dans une règle de l'Ancien Testament : si un bœuf tuait un être humain, il devait être mis à mort par lapidation, donc exécuté à coup de pierre, comme un criminel. Il n'était pas égorgé, et on ne pouvait pas en manger la viande (Exode 21.28). Cette seule règle «morale» appliquée aux animaux ne veut pas dire qu'ils sont responsable au même sens que les êtres humains ; c'est justement la seule chose dont ils sont tenus responsables. Mais c'est parce que l'être humain est spécial, parce que l'être humain est créé à l'image de Dieu que même les animaux sont jugés comme des coupables lorsqu'ils tuent un homme.

Cela étant dit, si hommes et animaux n'ont pas du tout le même statut devant Dieu, la responsabilité de l'humanité sur la création implique des obligations. En tant que gestionnaire de ce monde, nous pouvons le développer, mais nous ne devons pas le détruire. Nous pouvons élever des animaux et les manger, mais nous ne sommes pas de bons responsables si nous leurs infligeons des souffrances inutiles. Nous pouvons aménager la terre et la rendre plus habitable pour nous qu'elle ne le serait à l'état sauvage, mais nous ne devons pas la massacrer. Et en ce moment, l'être humain est malheureusement en train de faire beaucoup de casse dans le monde que Dieu nous a confié. Les espèces qui s'éteignent les unes après les autres, le climat qui se réchauffe, la pollution omniprésente, tout cela n'est pas du tout de la bonne gestion. Dieu nous demandera des comptes pour le mal fait aux êtres humains, et c'est le plus important, mais il nous en demandera aussi pour la planète qu'il nous a confiée, et nous n'avons pas de quoi être fiers.

Pour cela aussi, nous avons besoin de reconnaître nos fautes, de changer d'attitude, et besoin de recevoir le pardon que Dieu nous offre par la mort de Jésus-Christ.

6 Conclusion

Nous avons commencé par parler de l'antispécisme, de ce mouvement qui demande qu'on évalue les animaux et les humains selon les mêmes critères. J'ai montré que même les antispécistes militent en présupposant la responsabilité de l'humanité vis-à-vis du monde, et sa déchéance par rapport à ce qu'il devrait être et à comment il devrait agir. En cela, ils considèrent en fait l'homme d'une autre manière que ce qu'ils considèrent les animaux, ce qui est un reflet du rôle particulier de l'humanité en tant que gardien de la création. C'est aussi un reflet de sa situation particulière, en tant que créature qui est tombée plus bas que ce que Dieu avait prévu en la créant. Ce statut particulier de l'humanité justifie d'une part que la vie humaine est précieuse aux yeux de Dieu, et doit être protégée. Et d'autre part, notre déchéance manifeste notre besoin d'être réconciliés avec le créateur, ce que Dieu a rendu possible en s'offrant lui-même en Jésus-Christ. Finalement, notre rôle de responsables et de gardiens de la création implique de prendre soin de ce monde, et d'exercer notre mandat de manière responsable. Étant réconciliés avec Dieu, nous devons aussi nous repentir pour le mal fait à la création, et adopter un comportement qui honore Dieu dans le monde qu'il a créé.

Références

- [1] SINGER, P. *Unsanctifying Human Life*. Blackwell, 2002.